Comment on se Marie au Transvaal.

On ne saurait trop se documenter sur les mœurs et coutumes des Bœrs, puis qu'ils sont au tout premier plan de l'actualité.

Voici les détails sur la façon dont on se marie au Transvaal.

Oyez, lecteurs.

Dès qu'un jeune homme a l'âge requis pour contracter une union, il commence par dresser la liste de toutes les jeunes filles des districts environnants, met une plume à son chapeau, monte à cheval et commence sa tournée de fiançailles.

Arrivé au logis qu'il s'est proposé de visiter en premier, il entre sans mot dire et exhibe une boite de prunes confites, friandise très recherchée des Boers, et une chandelle de cire,—langage symbolique la mère et la fille comprennent à l'instant.

Les prunes sont pour la mère, et elles ne sont jamais refusées. La chandelle est pour la jeune fille, et elle est parfois repoussée (ce qui signifie qu'il n'y a pas mèche.)

Dans ce cas, le galant remonte à cheval sur l'heure et reprend sa tournée. Si, au contraire, la chandelle est acceptée, elle est allumée sur-le-champ, et la mère se retire en fichant une épingle à un pouce ou deux de la flamme, pour mesurer au jeune couple la durée de l'entretien qui lui est permis.

Et voilà!

On ne dit pas si les fiancés se font scrupule de fixer l'épingle un peu plus bas, quand la maman a tourné le dos.

Quant au père, il faut croire que tout ça ne le regarde pas.

Bien pittoresques dans leur simplicité toute primitive, les usages du Transvaal en matière de conjungo.

Les Preliminaires du Mariage.

En France, on sait que, comparativement aux anciens usages, les préliminaires du mariage ont été très simplifiés; il y a toutefois un pays qui les a bien plus simplifiés encore.

A Kalyniana, en Transylvanie, le 12 juillet de chaque année, a lieu la foire aux jeunes filles, conformément à une ancienne tradition. L'usage veut que les pères amènent au marché leurs filles, et avec elles toute leur dot chargée sur des voitures. Arrivés sur la place du marché, les pères s'écrient à haute et intelligible voix:

"J'ai une fille à marier: qui a un fils désirant prendre femme?"

Les acheteurs se présentent, discutent la valeur de la fille et le marché se conclut en vidant quelques verres.

Il y aurait à enrégistrer bien d'autres bizarreries si l'on passait en revue les usages qui, dans les divers pays, ont trait aux preliminaires du mariage.

En Perse, par exemple, il en existe de tout à fait extraordinaire; voici ce que rapporte à ce sujet un voyageur dont le livre fourmille en anecdotes de mœurs.

Dans les familles aissées le pere exige ordinairement de l'époux un present de dix tomaros pour le prix de cette épouse, c'est-à-dite 75 piastres, ce qui n'est pas énorme, et le plus souvent cette somme est employée par les parents à l'usage de la jeune fille.

Le projet de mariage conclu, il s'écoule ordinairement avant la cérémonie nuptiale, plusieurs mois pendant lesquels le fiancé n'est pas censé être admis à voir sa future à visage découvert; mais pour concilier sur ce point l'attitude que la coutume impose au père de famille et la légitime impatience du jeune homme, il st à peu près convenu que la mère de la jeune fille veut à celui-ci tout le bien possible et par faiblesse lui fournit des occasions d'aller et venir dans la maison.

Dans d'autres pays, au contraire, les fiançailles sont absolument inconnues, la femme y étant réduite au rôle d'esclave et traitée comme une marchandise

En Chine, par exemple, les familles s'entendent sans que les jeunes gens se connaissent. On se contente de consulter les prêtres pour qu'ils indiquent le jour propice à la cérémonie. Au jour dit, la jeune fille est conduite à la maison de son époux dans une chaise à porteurs exactement fermée, suivie de ceux qui portent la dot, consistant en meubles et habits contenus dans des caisses.

De nombreux serviteurs, si la famille est opulente, accompagnent le cortège avec des lanternes La chaise est entourée des parents des amis et de musiciens. Un serviteur de confiance est chargé de la clef de la chaise, et il ne doit la remettre qu'au futur époux qui attend sur le seuil de sa porte.

Lorsque la chaise est arrivée, le domestique donne la clef au futur, qui ouvre la chaise: s'il est content de ce qu'il voit alors, pour la première fois, il fait entrer la jeune fille dans sa demeure et le mariage se trouve contracté; s'il n'est pas satisfait, il peut reformer sa porte et renvoyer tout la noce, mais alors il perd l'argent et tous les présents qu'il a dû faire aux parents de la jeune fille avant qu'elle fût amenée.

Pratiques, ces Chinois, mais un peu frustres!

Contes de nos Peres.

Un paysan avait un cheval à vendre; un de ses camarades lui dit qu'il l'achèterait s'il avait de l'argent, mais que n'en ayant point, il ne voulait pas l'acheter, pour n'être pas contraint de le payer dans un temps où il ne serait pas en état de le faire.

—Qu'à cela ne tienne, répondit le paysan, vous me le paierez quand vous pourrez et quand vous voudrez.

L'autre acheta le cheval, et fit promesse de la somme dans les termes convenus.

Au bout d'un long temps, cet acheteur étant évidemment en état de payer et ne payant point, le vendeur réclama son argent

Il a été dit répliqua l'acheteur, que je ne paierais que quand je voudrais, et la volonté ne m'est pas encore venue,

—Eh bien! dit l'autre, vous viendrez devant les juges.

Et ils y allèrent.

La promesse fut produite. Les juges, qui la virent, ne purent condamner le débiteur à payer. Ils lui demandèrent s'il n'avait pas présentement la volonté de satisfaire à ce qu'il devait.

—Non, répondit il, pas encore.

—Fort bien, ne payez pas. Mais vous irez en prison et y resterez jusqu'à ce que la volonté vous soit venue.

Et cet ordre ayant été mis à exécution, la volonté de payer vint presqu'aussitôt au débiteur.

Inventions Nouvelles.

Messieurs Marion and Marion, Solliciteurs de brevets et experts, Edifice New York Life, Montreal, fournissent la liste suivante de brexets d'invention récemment accordés à leurs clients par le gouvernement canadien

64,676—Henry James Bicklo Gladstone, Man., Barrière pour empêcher les hnimaux d'aller sur les cheminside fer.

64,698—Daniel Ferguson, Spring hill, N. E. Procédé pour conserver en boites les pommes de terre pilées.

64,758—David Roy, Québec, P. Q. Râteau perfectionné.

64,759—J. B. Hague, Montreal, Sofa-lit.

64,764—James Wilson. Glen Cross, Man. Machine à charger le foin dans les voitures.

64,756—Jos. Victor Monfette, Ste Sophie de Levrard, P. Q. Machine pour arracher les pierres.

64,798—V. Lebault and A. Dorais, St. Laurent, Cté. Jacques Cartier, Générateur de gez acétylène

632,060—F. Ponton & P Grenier, Marieville, P. Q. Charrue à rigoles.

633,244—L V. Labelle, St. Jacques l'Achigan, P. Q.—Appareil pour mélanger l'engrais au terrain en pulvérisant le tout ensemble.

633,204—C. N. Maynard & E. Frederick, Campbellford, Ont,—Mécanisme de propulsion pour bicycle.

633,926—A Tremblay, Arcadia, Oregon, Manière de joindre les rails de chemins de fer.

633,800—H. E. Casgrain, Québec, P. Q.—Carburetteur.

633,981—O. I Bergeron, St. Grégoire, P. Q.—Epingle à linge perfectionnée.

Agriculture.

VEILLES POULES V. S. POULETTES.

A la station d'Utah on a fait des expériences dans le but de constater s'il est plus profitable de garder des vieilles poules que des poulettes pour la production des oeufs. Les résultats démontrent que les poulettes donnent cinq fois plus de profit que les vieilles poules. Ils prouvent que les cultivateurs, pour tirer le meilleur parti de la basse cour, doivent se débarrasser de vieilles poules le plus tôt possible et garder seulement des poulettes pour la production des œufs.

Non seulement les vielles poules ont pondu moins d'oeufs, mais ces derniers se sont encore vendus à un prix plus bas la douzaine, parce que les poulettes ont pondu plus d'oeufs au commencement de l'hiver, alors que le prix était élevé.

Pour l'incubation des oeufs, il est bon de garder quelques vieilles poules.

Division Electorale de Morris

MESSIEURS LES ELECTEURS,

A une convention des Electeurs de la Division de Morris, j'ai été de nouveau choisi, sans une seule voix dissidente, pour soutenir la lutte aux Elections provinciales, dans cette Division.

Depuis, la date de ma nomination, j'ai été fier de recevoir un grand nombre de requête d'hommes influents de toute les parties de la Division électorale, sans compter des centaines de lettres me priant de me laisser mettre en nomination. Ces expressions sincères et spontanées de confiance me convainquent que la population de Morris approuve entièrement ma conduite dans l'assemblée durant mon terme d'office. Comment pourrais-je faire autrement que d'accepter avec reconnaissance une nomination, qui m'a été offerte avec tant d'unanimité. J'accepte donc la nomination et si je suis élu je prend l'engagement de remplir mes devoir avec autant de zèle et de bonne foi, à l'avenir que je me suis efforcé de le faire dans le passé.

La Division de Morris a ceci de particulier qu'elle est composée de personnage de race de croyances et de politiques différentes et dans ces circonstances je ne puis consentir à me faire l'esclave d'aucune classe ou d'aucun parti politique; mais ma plus grande ambition sera d'être le représentant de toutes les classes sans crainte et sans partialité.

Dans ces circonstances et pour ces raisons je viens donc pour la seconde fois solliciter votre vote et votre influence.

Votre dévoué,
STEWART MULVEY.

Votez pour Mulvey le Candidat indépendant.

Avis de Dem nde de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cécilia Lyons. du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF.
Solliciteur pour la Demanderesse

H. B. McGIVERIN,
Agent à Ottawa pour le Solliciteur de la Demanderesse.